

Vienne ce 16 sept. 99.

Votre dernière lettre, mon très-cher Hamour, m'a fait le plus grand
 plaisir. (Si je ne la cite pas par sa date, c'est qd je n'ai pu
 déchiffrer celle-ci.) Je vois avec infiniment de satisfaction que Vous
 êtes plus content, & mieux connu. Cela devoit suivre naturellement de ceci.
 Mais pour juger de ce qd Vous êtes, avoués, qu'il falloit bien qd M.
 l'Intendant Vous observât & Vous fût observer pendant quelques
 sems. Je savois bien, qd, lorsqu'à travers ~~l'~~ l'inconcevable légèreté
 de l'extérieur il aura pénétré jusqu'aux qualités infiniment estimables
 de votre moral, qd il Vous rendra justice; je suis même persuadé,
 qu'il Vous aimera & estimera de plus en plus, & qd, peut-être
 plutôt qu'aucun autre de vos protecteurs, il Vous sera parvenu à
 vos fins. Je me suis appercu de quelques choses à cet égard
 dans une lettre qu'il a écrite à M. de S., ~~le~~ qui m'a prouvé,
 combien j'avois raison de Vous conseiller de mettre en lui toute votre
 confiance & de lâcher des mentes de toute manière son ap-
 probation. Ainsi continuez, mon bon Ami; profitez des très-bonnes
 dispositions de Mr l'Intendant; rendez Vous agréable; suivez
 ses préceptes, ils sont je Vous assure très-bons. Puis attendez;
 tout réussira, à mesure, en son tems. Je ne connois pas un jeune
 hœ pour qui l'on s'intéresse plus, ici, là, & ailleurs; pas un, qui aye
 tant de connoissances préliminaires, tant des dispositions, tant de

Monsieur l'Intendant.

probabilités, pour réussir: ne gênez donc rien: soyez en chaque
sujet & lieu tel qu'il vous devez être, ne croyez aucun devoir au-dessus
de vous, pas plus qu'aucune perfection, qu'il s'agit d'acquiescer, tellement
au-dessus que vous n'y puissiez parvenir. Tenez-vous sur-tout je
vous en conjure, attaché à la vérité, & ne vous la laissez pas esca-
moter par les jongleries d'une fausse science: La vérité (en prenant
les mots dans le sens relatif à la littérature), la vérité qu'il vous devez cher-
cher, est la connoissance de ce qui est ou a été en Orient ou parmi
les peuples orientaux; vous l'apprenez en étudiant leurs livres & sur-
tout le grand livre de la nature & du monde vivant; mais que cela soit
avec votre coup-d'oeil juste, & non à travers les tûtes colorés par
lesquels beaucoup d'envieux & voyageurs (François sur-tout) ont par-tout vu
ce qu'ils voulaient selon la convenance de leur faction politique, religieuse
ou philosophique.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir la lettre qu'il vous m'avait prié de
soigner pour M.; Mr Lese vous répondra aux doutes, je lui ai d'abord
fait tenir la sienne. A-propos qu'il vous grande d'une bagatelle ^{mais} qui
est de celles qui échappent à votre inadvertance: ~~une chose qui~~
dans la lettre à B. vous vous rejouissez de lui entre les bords de
Phosphore. Ne doit-on pas qu'il vous ignore de l'orthographe de l'éty-
mologie du mot? & qu'il vous confonde un détail avec un autre? Le petit
poème est charmant. J'ai lu hier au soir le perroquet qu'il vous avait
donné à M^{de} de J.; le conte est amusant; vous savez qu'il le aime



Il y a cette œuvre, non sans avoir fait quelques réflexions en commun sur les lieux de son origine.
L'œuvre est de M. de Voltaire, ou un Chinois, des contes, ou de son temps.
Suffrages, se prononcent, non sans effet, contre cette dernière: le livre de Her-
der fait beaucoup d'impression; les satyres de Wieland, the humour de
Nicolai, des journaux Anglois, ~~et~~ de plus q's toute autre chose l'ex-
travagance avec laquelle Trichet de d'autres se sont enroulés, ramène
beaucoup d'hommes à la saine raison; si bien q's j'espère voir naître le bien
de l'exercice de si grand malheur, à les voir retourner au système simple
de honnêteté de se procurer chacun son genre de félicité sans troubler
le monde pour la phraseologie politico-métaphysique.

Je vous prie de remercier beaucoup M^r l'Intendant de ce qu'il
a bien voulu vous dire d'obligeant par rapport à moi. Vous con-
noissez les sentiments avec lesquels je vous ai toujours parlé de lui
de ses travaux politiques q's j'ai pu voir. Assurément je prendrai
pour moi la majeure partie de la reconnaissance q's vous lui devez
pour ce qu'il fera en votre faveur & celle de ^{vos} études. & je
serai bien charmé de toute occasion pour lui prouver mon reconnaissance.

Le major Oufely a publié deux cahiers (q's nous n'avons pas encore)
d'un journal Oriental; dans un des mem. y contenus il s'achève de faire voir
q's les monuments de Thilminar ont leur clef dans Ferdoufi c. a. d. qu'ils re-
présentent des actions dont Ferdoufi fait l'hist. Ils lui auroient donc
servi d'archives, de documents. Oufely observe q's les gens d'Irakho con-
noissent cette relation entre les monuments & la poésie.

Un de mes amis a copié quelques lignes de la grande inscription
de Schébel et mocabb (dans les débris de Parak); je vous les enverrai
je soupçonne cela d'être Phénicien. Cependant Michel (mon domestique; imaginez vous)
en copiant cette copie, s'étant jouvencé de quelques alphabets, des Hébreux, a
effectivement trouvé quelques lettres parfaitement ressemblantes à celle du Zend.
Je vous enverrai ces caractères. Je suis à vous de cœur & d'âme.
Je me chargerai très-volontiers de vos lettres, tant
q's je serai ici & il n'est pas sûr encore, q's j'aille en Suisse.
J. S. Mallet.